

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 106 (2003)

Artikel: Rapports d'activités des sections

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapports d'activités des sections



SECTION DE BÂLE

Jean Louis BILAT

Président

L'activité des 12 mois, à dater du 1^{er} septembre 2002, a été généreusement influencée par le nouvel esprit qui émane de la tête du Comité Directeur.

• 3 septembre 2002, la proposition de visiter le monastère de Mariastein et sa basilique a séduit un très grand nombre de nos émulateurs, bien que ce lieu en soi fût connu de tous depuis la plus tendre enfance.

Notre-Dame de La Pierre pour les Jurassiens, Mariastein pour les géographes, doit son renom à un événement documenté de 1442 qui s'est développé en légende et est à l'origine du lieu de pèlerinage en l'honneur de la Vierge Marie. Les moines de l'abbaye bénédictine de Beinwil assuraient les tâches pastorales du pèlerinage en vue du transfert de la Communauté en 1648. Une caverne rocheuse naturelle transformée ultérieurement en chapelle constitue le centre du pèlerinage. L'édification de la vaste basilique reflète l'histoire mouvementée de ce monastère avec une touche de style gothique, une façade nettement néoclassique et un intérieur allégrement chargé d'ornements de style baroque.

Le père Peter s'est fait un réel plaisir de nous décrire le chœur, les tableaux interchangeables en fonction de la liturgie du maître-hôtel, les ornements sacerdotaux, le trésor, la «journée d'un moine», et à répondre, du haut de sa vaste culture et en grande simplicité de langage, à toutes nos questions, quelquefois indiscrettes. Pourquoi les couvents sont-ils riches ? N'ayant pas de descendants, les moines gardent tout !

• 10 octobre, le Goetheanum de Dornach. Ici rien de comparable. D'abord il faut payer une entrée et le contrôle est sévère. C'est le centre de la Société anthroposophique universelle, active dans le monde entier. Le créateur du mouvement, Rudolf Steiner (1861-1927), étudie à Vienne les sciences de la nature (mathématique, physique, chimie) et publie à Weimar les œuvres scientifiques de Goethe. *L'anthroposophie est le chemin de connaissance qui veut mener le spirituel dans l'homme au*

spirituel dans l'univers. Le but de l'université libre des sciences de l'esprit au Goetheanum est d'effectuer des recherches dans le domaine de l'esprit et d'approfondir ainsi une compréhension spirituelle de l'existence.

Des spectacles eurythmiques (théâtres, récitations, concerts) aux proportions harmonieuses des lignes et des sons sont régulièrement présentés. Vu l'énormité du bâtiment, nous avons choisi de nous faire expliquer les couleurs des vitraux de la grande salle de théâtre. L'exercice a duré 2 heures.

• 30 novembre, soirée annuelle. Cette manifestation à caractère relevé et attendue de nos fidèles membres a été particulièrement réussie. Le château de Bottmingen, enluminé de mille feux qui se reflètent dans ses douves créant un scintillement féerique, invite à un accueil très cordial.

C'est dans une ambiance de fête que notre nouveau Président central et M^{me} Pierre Lachat se sont trouvés entourés et agréablement surpris de la spontanéité avec laquelle ils pouvaient se sentir chez eux. De même pour notre nouveau secrétaire général et sa compagne.

Un récital de chant exécuté avec brio par la chorale Sainte-Cécile «Notre-Dame de la paix» de Saint-Louis, sous la baguette de M. J.-P. Koehl, professeur, dans un répertoire finement choisi, a recueilli de très forts applaudissements. Mais le point culminant a bien sûr été le message de notre Président central très à l'aise dans le thème qu'il avait choisi de nous présenter, à savoir le côté humain dans l'application de la justice. Gastronomie, musique et danse ont fait le reste pour marquer d'un sceau indélébile une soirée inoubliable.

• 25 février 2003, histoire de l'eau à Bâle. M^{me} Jacqueline Bloch, féru d'histoire locale, a voulu marquer son admission comme membre de notre section par une conférence sur l'histoire de l'eau à Bâle. Ce thème majeur comprend évidemment des références à la géologie, à l'histoire des corporations, à l'organisation de la lutte contre le feu, aux sources captées à titre privé et à l'élargissement du réseau de distribution. Bâle s'enorgueillit de 168 fontaines, toutes propriété de l'Etat. L'immense nappe phréatique de Langen Erlen (Riehen) est complétée par l'eau du Rhin filtrée au travers des couches naturelles.

Aujourd'hui encore, les propriétaires ayant capté une source à leur avantage jouissent d'une franchise, en d'autres termes, d'une réduction de la facture d'eau calculée sur le débit estimé à l'époque. Ce droit inaliénable est bien l'une des curiosités des familles patriciennes bâloises.

• 24 mars, assemblée générale au Restaurant Löwenzorn. Comme des enfants bien sages nous attendons avec curiosité et un brin de critique constructive les résolutions et nouvelles directives de la Société centrale par la bouche de notre nouveau président central. Nous étions avides de connaître le rôle dévolu à chacun et la méthode à appliquer pour générer l'ouverture, un rapprochement entre sections, aviver la motivation et se

préparer à une gérance électronique des activités. Grand merci à MM. Pierre Lachat et Michel Hänggi pour tout ce travail explicatif et convaincant. L'Emulation est en très bonne voie, la relève mise à part.

Les 14 points de l'ordre du jour ont été rondement menés à la satisfaction de tous et le président s'est trouvé confirmé dans ses fonctions sans qu'il le souhaite. Un abandon brutal ne serait pas judicieux. L'historien balois Jakob Burckhardt a déclaré que la science peut être une passion et qu'il en fallait pour accomplir toute tâche. Nous avons perdu 6 membres par décès, 3 membres par démission, déficit compensé partiellement par 4 admissions.

• 5 avril, choucroute de la mi-carême et jass de novembre. Ces deux manifestations feraient défaut à notre programme si nous y renoncions. Une rupture dans cette tradition ne serait pas comprise surtout qu'elle sert à resserrer les liens et à fortifier l'amitié entre nos membres. Ils s'en réjouissent, étalement tout leur savoir critique sur les finesse de la cuisson, l'intensité de la saveur, le relevé du fumet pour déclarer en apothéose et avec conviction que c'était bon. Quant au jass, la limite entre des joutes sévères et celle d'un franc amusement folklorique reste souvent floue, mais le jeu se termine toujours dans la bonne humeur.

• 25 avril, les orchidées de culture. La visite de la Maison Rudolf Weber Orchideen de Bâle, dont les serres ont été construites pour des raisons climatiques sur les hauteurs de Ettingen (BL) s'est faite sous la conduite de son propriétaire, horticulteur chevronné qui nous a présenté les cultures et installations adéquates à produire et reproduire les orchidées les plus diverses.

Au plaisir de l'œil pour les couleurs pures et variables s'ajoutent la découpage et la forme complexe des fleurs. Des soins journaliers et bien ciblés sont indispensables, notamment le contrôle de la lumière, de la température et de l'hygrométrie. Une panne de courant prolongée peut anéantir plusieurs années de travail.

D'émerveillement en découvertes, de curiosité en énigmes de la nature, nos émulatrices n'en tarissent pas de questionner notre mentor et de se découvrir aussi capables d'en faire autant. Une bonne leçon d'école de patience.

• 13 mai, musée afghan à Bubendorf. Sous la direction de M. Paul Bucherer, ancien professeur d'architecture, de belles collections d'objets ethnographiques et archéologiques afghans d'importance sont mises en valeur. Ces collections donnent une idée de la diversité des populations sédentaires et nomades, des influences culturelles dues au milieu naturel hostile et cloisonné remontant au temps des caravaniers de la route de la soie, de la rudesse du climat, etc.

L'attention du public a surtout été éveillée au moment de la relation de la destruction par les Talibans en 2001 des bouddhas géants de Bamiyan, sculptés aux III^e et V^e siècles et classés au patrimoine mondial

de la culture. M. P. Bucherer a dit son intention d'apporter son aide à l'étude de faisabilité de la reconstruction de ces statues sous l'égide du Gouvernement afghan et de l'UNESCO. Un institut universitaire de recherches en histoire de l'Afghanistan est lié à ce musée.

• 13 mai, présentation de la SJE à l'Université de Bâle. Sur notre proposition de présenter la SJE au cours de littérature française du professeur Robert Kopp à l'Université, celui-ci a exploré l'intérêt de ses étudiants et a reçu un écho favorable. Michel Hänggi et moi-même nous sommes présentés le 13 mai devant un auditoire d'environ 70 étudiants. L'introduction du professeur ne pouvait qu'éveiller une attention soutenue aux propos à venir. Dans la véritable plaidoirie d'un défenseur aux assises, Michel Hänggi a brossé un tableau complet de la structure, de l'historique, des activités, des publications de la SJE en axant son propos sur l'étendue de la connaissance, synonyme et gage de liberté et d'autonomie. La porte est ouverte.

• 11 juin, conférence de M. Jean Michel de Porrentruy. «La Suisse et les Suisses vus par quelques auteurs étrangers au XVI^e siècle». Le XVI^e siècle représente le début des Temps Modernes. La fin du féodalisme et le début du capitalisme provoquent des crises graves. Le monde se met à bouger et le développement des réseaux de communication routiers ainsi que les techniques agricoles sont améliorés. Seuls quelques privilégiés avaient le bonheur de parcourir l'Europe et de nous laisser des réflexions de leurs voyages: pèlerins, hommes d'église, diplomates, professeurs, étudiants, soldats et commerçants.

Dans cette ébullition, le XVI^e siècle est un moment important, celui de l'augmentation des échanges de toute nature. L'aire géographique qui porte aujourd'hui le nom de Suisse se trouvait tout naturellement au centre des grands mouvements induits par la Renaissance. Ainsi naît une image de la Suisse, et peut-être celle des Suisses «aux bras noueux». Notre conférencier a su nous captiver, émaillant son sujet de nombreuses réflexions et anecdotes très croustillantes. Merci à M. Jean Michel.

• 29 juin, excursion à Lucerne en commun avec la section de Zurich. Vu le beau succès rencontré en début d'année 2002 par la présentation des corporations bâloises, nous avons poursuivi l'exercice à Lucerne, ville capricieuse qui expose ses richesses naturelles aux Japonais et autres amateurs de petits souvenirs, mais qui recèle une masse d'éléments historiques jalousement conservés et difficiles d'accès.

Prenons le Nölliturm, bastion principal des anciennes fortifications, devenu le lieu de ralliement et le musée de la corporation du Safran. Nous y sommes conduits par un ancien Maître de la Corporation, double de la fonction haute en couleur et souveraine du Carnaval de Lucerne, le Fritschi Vater. Nous admirons le trésor de la corporation, la collection d'armes, les chasses pour finalement, en récompense bien méritée d'avoir vaincu le vertige d'un escalier construit pour nos ancêtres, déguster

le vin d'honneur des Lucernois, tout en jouissant d'une vue circulaire impressionnante sur la ville et ses alentours par les créneaux et autres mâchicoulis.

En passant par la Maison Mère des Corporations pour le repas, nous sommes reçus par la Présidente du Parlement en son Hôtel de Ville, autre trésor architectural et véritable livre d'histoire. La visite se poursuit par la collection Paul Klee/Picasso de la Fondation Rosengart logée dans une autre construction historique attenante.

Les deux brochures dédicacées offertes au président sur la Corporation du Safran et le Nölliturm sont déposées dans la bibliothèque de la section. Passer à Lucerne sans redécouvrir le panorama illustrant un épisode saillant de la guerre franco-allemande de 1870-71 serait une bêtise. Cette œuvre du peintre Edouard Castres a été entièrement rafraîchie en 2000 et le faux-terrain à la base, à l'image du musée Grévin, complètement reconstruit. L'impression est saisissante. Le temps nous a manqué pour continuer d'émerveiller nos émulateurs bâlois et zurichoises.

Le nombre de nos manifestations implique beaucoup de travail. En sera-t-il longtemps encore ainsi ?

SECTION DE BIENNE

14 novembre 2002: exposition Grock

Expo 02 terminée, les activités 2002-2003 de la section de Bienne ont repris en novembre avec la très intéressante visite de l'exposition consacrée au célèbre clown Grock au musée Neuhaus qui a attiré une trentaine de nos membres. Philippe Lüscher, conservateur du musée, a su captiver les visiteurs en commentant les nombreux documents, objets ayant appartenu à l'artiste ou photos retracant la vie de cette personnalité hors du commun, devenue star mondiale. L'humour de Grock a encore opéré tout son charme lorsque les participants à cette visite ont visionné un film de vingt minutes présentant un de ses fameux numéros. Après cette visite, le restaurant Paradisli, où plane encore le souvenir de Grock, nous a régaleés d'un délicieux menu thaïlandais. Ce fut une soirée animée et très appréciée de tous.

22 février 2003 : Musée ethnographique de Neuchâtel

Par une belle journée ensoleillée, plus d'une vingtaine d'émulateurs de Bienne, Neuchâtel et La Neuveville ont suivi avec intérêt le samedi 22 février 2003 les explications du guide qui nous a menés dans l'exposition du musée ethnographique de Neuchâtel «musée cannibale». Cette exposition a su montrer l'évolution de l'ethnologie depuis ses débuts où la collecte d'objets sortis de leur contexte et exposés dans les musées de nos pays pouvaient être assimilés à des pillages. Cette sortie a été suivie d'un repas pris dans un restaurant à Neuchâtel.

26 février 2003 : saucisse au marc

Le mercredi 26 février, la section de Bienne était conviée à se joindre à la dégustation de la saucisse au marc organisée par la Société française de Bienne à Schernelz.

19 mars 2003 : assemblée générale

Le mercredi 19 mars 2003, notre assemblée générale s'est déroulée à la villa Lyndenegg à Bienne en présence d'une vingtaine de membres. Cela a été l'occasion de remercier Yolanda Spätiq, démissionnaire du comité, pour son engagement au sein de notre société, notamment par l'organisation de sorties très appréciées. A ce stade, le poste de la présidence est resté vacant. Le comité est toutefois très actif et les activités bien suivies et variées. Entre temps, lors d'une séance de comité, Marie-Isabelle Cattin et Chantal Garbani ont accepté d'assumer la co-présidence. La soirée s'est poursuivie de façon fort conviviale par un repas.

22 mai 2003 : exposition Ernst Geiger

Jeudi 22 mai, une quinzaine d'émulateurs ont participé à la visite de l'exposition Ernst Geiger, conduite par Philippe Lüscher du Musée Neuhaus. Ernst Geiger, inspiré par Giacometti, Hodler ou Amiet, a laissé une œuvre riche et variée de 2000 toiles, surtout consacrées aux paysages suisses. Ce peintre, né en 1876 et mort en 1965, maintenant méconnu, a eu une grande notoriété de son vivant et méritait bien cette rétrospective qui a surtout permis d'exposer les toiles réalisées entre 1900 et 1920, dont certaines ont été sélectionnées dans la plupart des expositions officielles. Parfois surnommé peintre du bord du lac de Bienne,

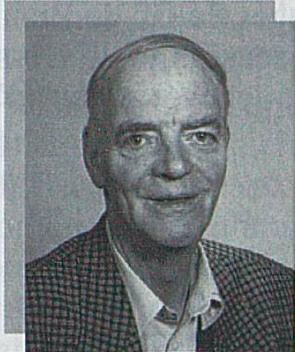
car la moitié de son œuvre est consacrée aux paysages du lac de Bienne, Ernst Geiger a su aussi peindre avec talent et sensibilité le Tessin, les Alpes ou le midi de la France. Cette visite s'est achevée autour d'un repas.

21 juin 2003 : visite de Soleure

Le samedi 21 juin, par une chaude journée, un petit groupe a pris le bateau pour une agréable descente de l'Aar jusqu'à Soleure. Rejoint par d'autres émulateurs, ce groupe a pris un repas dans la vieille ville, puis une guide nous a conduits pendant une heure et demie à travers ce qui est considéré comme la plus belle ville baroque de Suisse, dite aussi ville des Ambassadeurs. Des Romains qui y édifièrent un castrum, en passant par les envoyés de la maison royale de France qui recrutaient des mercenaires suisses, Soleure a connu une richesse certaine qui se reflète dans son architecture. Après avoir appris nombre d'anecdotes sur les fortifications, les fontaines, les édifices religieux ou l'ancien arsenal, nous regarderons dorénavant avec d'autres références cette petite ville au si riche passé.

Nos activités 2002-2003 étant ainsi retracées, je profite de ce rapport pour remercier tous nos membres de leur participation animée à nos sorties et de leur soutien et j'adresse une pensée amicale au comité pour son engagement et sa collaboration.

Chantal Garbani



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE

Président

• Le samedi 28 septembre, nous nous mettions en route pour une visite du Musée du Papier peint à Rixheim. Peu de bâtiments en Haute-Alsace ont autant d'allure que la Commanderie de Rixheim construite de 1735 à 1738 pour les Chevaliers Teutoniques. En 1797, Jean Zuber y installa une fabrique de papiers peints qui fit la renommée de sa famille. Le musée a ouvert ses portes en 1983 dans l'aile droite de cette ancienne Commanderie. L'histoire du papier peint est liée à celle des hommes et à l'évolution des mentalités, du XVIII^e siècle à nos jours. En créant les papiers peints, nos ancêtres ont voulu briser les murs étroits de leur univers quotidien. Comment fabrique-t-on le papier peint ? Au premier étage, la salle des machines nous l'a raconté étape par étape, de l'artisanat à l'industrie. Nous avons découvert l'impression à la planche avant de comprendre les différentes techniques d'impression qui suivirent, toutes plus spectaculaires les unes que les autres.

Au deuxième étage ensuite, nous avons visité la remarquable collection des fameux panoramiques. Nous nous sommes évadés et avons rêvé devant des scènes historiques ou des paysages somptueux aux couleurs fraîches, qui mêlent des vues recomposées de la Suisse, de l'Algérie ou du Bengale. «L'homme a besoin d'illusions !» C'est ce que nous a répété souvent notre guide sympathique.

Après avoir pris un repas sympathique au Restaurant de la Commanderie à Rixheim, nous nous sommes dirigés vers Ottmarsheim pour y visiter l'église. Ce très curieux édifice octogonal de 24 mètres de diamètre est l'église d'une abbaye de bénédictines fondée au milieu du XI^e siècle. Le clocher, dans sa partie supérieure, est du XV^e siècle ainsi que la chapelle rectangulaire accolée au sud-est, alors que la chapelle gothique fut construite en 1582 à gauche de l'abside. L'intérieur est un octogone régulier surmonté d'une coupole. On peut y voir des fresques hélas très endommagées.

Le retour se fit par Feldbach où nous avons visité l'église romane du XII^e siècle qui se divise en deux parties bien distinctes correspondant à l'église des moniales et à l'église des fidèles. La nef est soutenue par des piliers sous arcades, ronds puis carrés. On y découvrit aussi une belle

abside en cul-de-four. Puis nous avons gagné Ferrette. Certains émulateurs ont flâné dans la vieille ville alors que d'autres ont gravi la colline pour y voir le château très en ruine. Après nous être retrouvés dans un café pour une dernière consommation, chacun est revenu à La Chaux-de-Fonds en choisissant son itinéraire préféré.

• Le 5 décembre, M. Raymond Perrenoud, enseignant en électrotechnique, retraité, nous fit un remarquable exposé intitulé: *Dès la fin du XIX^e siècle, la Fée Electricité arrive dans nos montagnes...*

Le XIX^e siècle est profondément imprégné de culture classique. La Fée Electricité, issue en ligne droite de la mythologie (en grec, Elektra, fille de l'Océan et de Thétis peut signifier « brillante comme le feu » alors qu'Electre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre personnifie la vengeance justicière) se présente sur l'affiche de l'Exposition Internationale d'Electricité de Vienne (1883) sous des traits angéliques, tenant délicatement entre ses mains un ruban télégraphique alors qu'à ses pieds, deux enfants ailés s'affairent avec sérieux parmi dynamos, téléphone et lampe électrique.

Après cette délicate introduction, M. Perrenoud fait ensuite un rapide survol des grandes découvertes du XIX^e siècle: la pile Volta, les découvertes des phénomènes électromagnétiques, les lois régissant le comportement des circuits, l'arc électrique, la lampe à incandescence, le télégraphe, le téléphone, les génératrices, le transformateur, etc. Vers la fin des années 1880, les systèmes à courant continu se trouvent en compétition avec les systèmes à courant alternatif. Il en résulte ce que M. Perrenoud appelle la « bataille des systèmes ». La résolution du conflit sera technique, chacun de ces systèmes ayant des avantages et des inconvénients. L'orateur nous rappelle ensuite quand et comment l'implantation de l'électricité se fit en Suisse, plus particulièrement dans nos régions: en 1862 au Locle, en 1885 à Cormoret, en 1890 à La Chaux-de-Fonds. Notons que l'exposé fut illustré par de nombreuses projections d'images et par du matériel de démonstration. Par ailleurs, M. Perrenoud nous a remis, pour nos archives, un dossier complet de sa conférence. Je le remercie sincèrement.

• Le 14 mars, M^{me} Simone Maillard, accompagnée de deux amies, nous conviait à une magnifique « conterie ». Une bonne trentaine de personnes, dont 14 émulateurs, et surtout quatre enfants, se sont laissés charmer par les récits personnalisés de ces dames. A tour de rôle, elles nous ont présenté:

– M^{me} Issis Babando: *Lukum à la pistache*, tiré des *Mille et une nuits*, résumé par Catherine Zarkate, *Conte sicilien, Femmes trompées* (Issis l'a entendu à Cuba).

– M^{me} Martine Zaugg: *Les trois vieilles* de Italo Calvino, *Les tentations de saint Antoine* de Dino Buzzati, *Le conte rouge* de Henri Gougaud.

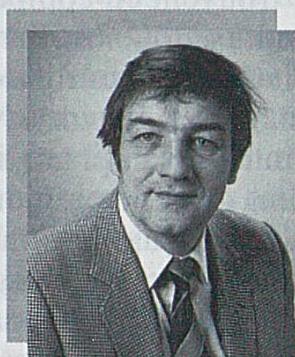
– M^{me} Simone Maillard: *Les cinq mauvais sujets* de Italo Calvino, *Tono Lan* de Henri Gougaud, *La devinette du roi*, adaptée d'un conte russe. Nous les remercions toutes chaleureusement.

• Le 16 mai 2003, nous tenions notre assemblée générale annuelle de section, au Restaurant du Chalet Heimelig, à La Chaux-de-Fonds.

• Le dimanche 22 juin, une bonne quarantaine de personnes, dont cinq enfants, se retrouvaient à la ferme du Gros Crêt pour un pique-nique. Divers jeux avaient été organisés. Inutile de dire que les enfants ont particulièrement apprécié le fameux jeux du *quinèt* (en patois, *l'djûe di quinèt*). Avec quelques bouts de bois, on peut faire des merveilles.

• Durant l'hiver 2002-2003, notre groupe de patoisants s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, *ses lôvrées*. Les participants eurent l'occasion de redécouvrir les richesses linguistiques que nous ont laissées nos ancêtres. Cet hiver d'activités patoises fut clos le 27 juin 2003 par un sympathique repas au chalet de M. et M^{me} Paul Chèvre, à Fenin dans le Val de Ruz.

Quant au Cercle d'étude du patois baptisé *Voiyin*, il poursuit son petit bonhomme de chemin. Les émulateurs chaux-de-fonniers sont très actifs et très présents dans ce cercle. Grâce aux beaux efforts de chacun, son avenir paraît assuré.



SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

• C'est le 28 février 2003 que notre section a tenu son assemblée générale à Develier. Les 45 personnes présentes ont accepté les rapports d'activité du président et de la trésorière avant d'établir le programme annuel d'activités.

Après cette partie administrative, ils eurent le plaisir d'écouter l'archiviste Philippe Froidevaux qui évoqua de belle manière «le gibier de chasse dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle» et «la guillotine du Mont-Terrible».

Les émulateurs furent ensuite salués par le nouveau secrétaire général de l'Emulation, Michel Hänggi, et par le président Pierre Lachat, qui firent part de leurs intentions à la tête de l'Emulation.

• Le samedi 5 avril, une trentaine d'émulateurs delémontains ont suivi M. Buser, géologue, et M. Ramseier, chimiste cantonal, dans les galeries du Mont-Terri en vue de visiter le laboratoire souterrain où sont menées des expériences dans le but de récolter des informations sur les caractéristiques géologiques, hydrogéologiques, géochimiques et géotechniques d'une roche argileuse composant le site : les argiles à opalinus. Ces caractéristiques sont importantes pour juger de la faisabilité et de la sûreté d'un dépôt final de déchets radioactifs, bien qu'aucun entreposage de tels matériaux ne soit envisagé au Mont-Terri. C'est ce qu'ont compris plusieurs pays qui participent à ces recherches (Suisse, France, Allemagne, Espagne, Belgique et Japon) sous la responsabilité du canton du Jura et la gestion de l'Institut géotechnique suisse.

Après cette visite très enrichissante et un bon repas avec sot-l'y-laisse à la clé, c'est sous la houlette de l'abbé Pierre Salvadé, guide passionné et passionnant, que nos émulateurs ont pu approfondir leurs connaissances de la collégiale et de la cité de Saint-Ursanne et ainsi découvrir des détails et des symboles qui leur avaient échappé jusqu'ici.

• Dix-sept émulateurs de la section se sont rendus le dimanche 25 mai à Aigle pour y visiter le château du XIII^e siècle qui trône majestueusement au cœur du vignoble chablaisien. Abritant un musée de la vigne et du vin, on peut y admirer de fort belles pièces du patrimoine vigneron (notamment deux pressoirs des XVII^e et XVIII^e siècles). Chacun a aussi pu se familiariser avec le travail de la vigne. Un succulent repas fut ensuite pris sur place, à la Pinte du Paradis.

L'abbaye de Saint-Maurice figurait également au programme de la journée. Cette abbaye est la plus ancienne d'Occident (et peut-être d'Orient) et elle fut fondée en 515 par le roi des Burgondes sur les lieux du martyre de saint Maurice et de ses compagnons de la légion thébaine (Louqsor en Egypte). Cette institution a conservé des archives précieuses qui ne sont ouvertes au public que depuis novembre 2002; aussi, notre section a voulu profiter de cette aubaine. Nous avons pu admirer plusieurs exemplaires représentatifs de cette riche collection. La visite s'est terminée par le trésor de l'abbaye qui compte quelques pièces inestimables : le vase de Sardonyx (I^{er} siècle avant J.-C., don de l'évêque saint Martin de Tours), le coffret de Teudéric (VII^e siècle, d'une étonnante perfection), l'aiguière de Charlemagne, le chef-reliquaire de saint Candide (1165), le reliquaire de la Sainte-Epine (1262, offert par saint Louis) et enfin trois chasses (XII^e et XIII^e siècles) où le corps de saint Maurice est déposé. Belle journée placée sous le signe de la chrétienté, de l'histoire, du vin et de l'amitié !

• Préparée avec soin par Bernard Charmillot, l'excursion à Ottmarsheim et à Fribourg-en-Brisgau a eu lieu le samedi 6 septembre. Elle a réuni 26 émulateurs delémontains qui se sont d'abord rendus en car à Ottmarsheim pour y découvrir une église remarquable.

Ce monument date de 1020-1030 et il a été construit sur le modèle de la chapelle Palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Sa forme octogonale a d'abord été associée à la sépulture du fondateur du couvent (Rodolphe d'Altenbourg) et de ses successeurs; elle a cela en commun avec son modèle (tombeau de Charlemagne) mais aussi avec San Vitale à Ravenne et avec la mère de toutes les églises mémoriales, le Saint-Sépulcre à Jérusalem. A plusieurs reprises, il fut dit aussi que Rodolphe d'Altenbourg avait pris comme modèle la chapelle d'Aix-la-Chapelle (où Charlemagne fut couronné roi des Francs) pour faire d'Ottmarsheim un haut lieu d'investiture pour ses successeurs. Cependant, la forme octogonale n'exprime rien d'autre que la fonction de sépulture; des fouilles archéologiques l'ont prouvé. Deux déambulatoires (inférieur et supérieur) entourent de manière magistrale l'octogone surmonté d'une coupole de pierres, le tout étant érigé dans des proportions grandes et simples qui confèrent au bâtiment son calme majestueux et son équilibre. Par ailleurs, l'ensemble est agrémenté de jolies fresques du XV^e siècle.

En fin de matinée, la cathédrale de Fribourg a reçu la visite de nos émulateurs. Erigée du XIII^e au XVI^e siècle, on peut y admirer les piliers de la grande nef parés de magnifiques statues gothiques des apôtres et, à l'intérieur du portail ouest, une très belle statue gothique de la Vierge. A noter aussi que, dans la chapelle des Stürtzel (cour de Bâle), se trouvent des fonts baptismaux, œuvre grandiose de 1768.

Après une halte bienvenue au restaurant Oberkirch, la vieille ville de Fribourg vit nos émulateurs déambuler et admirer quelques beaux vieux immeubles: le nouvel et le vieil hôtel de ville, le magnifique encorbellement de la maison «Zum Walfisch» ainsi que la Basler Hof (cour de Bâle), siège de la présidence du Gouvernement de Fribourg et qui, de 1587 à 1677, servit de résidence au chapitre de la cathédrale de Bâle venu en exil à Fribourg en 1529 pour échapper à la Réforme.

• Le dimanche 12 octobre, nouvelle rencontre annuelle avec nos amis émulateurs de Belfort qui emmènent 11 «Delémontains» dans la ville voisine de Montbéliard pour faire connaissance avec l'Aventure Peugeot à Sochaux. Ce musée, très didactique, constitue le témoin du génie industriel d'une famille qui passa de la fabrication d'outils et de machines à café à la course automobile, avec le succès que chacun connaît.

L'après-midi a été consacrée à une meilleure connaissance du château de Montbéliard, fief des comtes de Würtemberg et de Montbéliard de 1397 à 1793. Ce fut l'occasion de découvrir les fruits de fouilles entreprises dès 1978 et notamment le puits, les caves, l'escalier du chemin de ronde et surtout la grande boulangerie du château dont le four est attesté en 1249. Une belle journée placée sous le signe de l'amitié.



SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

Depuis plusieurs années mon rapport me permet de parler d'une section qui connaît une activité importante et variée. La tendance s'est maintenue au cours de la dernière année. Comme toutes les autres sections, la nôtre vieillit avec ses membres. Il faudrait que des forces jeunes nous rejoignent, elles ne viendront que si nous les invitons. Tous les membres devraient se sentir concernés par ce besoin de rajeunissement; engageons-nous dans la voie suggérée par le président central et que chacun d'entre nous fasse entrer un nouveau membre dans les rangs de notre section. Le comité est un élément essentiel de la section, c'est de lui que partent actuellement toutes les initiatives, c'est lui seul qui organise toute l'activité. Nous, les membres de ce comité, avons accepté notre mandat, le remplissons avec plaisir, nous souhaiterions pourtant un peu plus de participation, de propositions de la part de tous les membres. Faites-nous part de vos suggestions, de vos idées, participez à l'organisation de l'une ou l'autre de nos activités. Chacun d'entre vous peut en tout temps s'adresser au soussigné ou à l'un des membres du comité.

• Venons-en à la rétrospective. L'année émulateuse a commencé le 12 septembre 2002 au Relais culturel d'Erguël, à Saint-Imier. La conférence de Raymond Bruckert s'intitulait *Vivons-nous un réchauffement climatique durable, oui ou non?* Nous l'avions préparée par une conférence de presse au cours de laquelle les éventuels contradicteurs avaient été invités à venir présenter leurs propres arguments. Ce fut un succès dans tous les sens du terme, un public nombreux et des contradicteurs virulents. Raymond Bruckert a présenté sa thèse, qui consiste à ne pas attribuer à la seule pollution résultant de l'activité humaine la responsabilité des changements climatiques. Se fondant sur des documents attestant des variations climatiques au cours du dernier millénaire – ainsi, en 1150, la vigne poussait en Lituanie, entre 1350 et 1550 les cols des Alpes étaient ouverts toute l'année, alors qu'il fit très froid du temps de Louis IV à celui de Napoléon – Bruckert affirme que d'autres facteurs que ceux résultant de l'activité humaine – astronomiques, volcaniques – sont les responsables de ces changements climatiques que chacun d'entre nous est en mesure de constater. Il se garde évidemment d'absoudre la pollution. La discussion qui a suivi la conférence a été fort

nourrie, vénémente. Raymond Bruckert, a répondu de façon pondérée et argumentée. Je ne crois pas qu'il soit parvenu à faire changer d'opinion l'un ou l'autre des protagonistes mais il nous aura fait passer une soirée fort instructive et stimulante.

• Samedi 23 novembre 2002, Robert Uebersax nous conviait à Delémont. Conduits par M. Jean-Louis Rais, archiviste de la ville, ancien maître secondaire et ancien conservateur du Musée jurassien d'art et d'histoire, auteur du livre *Delémont de rue en rue, de siècle en siècle*, un fort groupe de membres de notre section, qu'accompagnaient des membres de celle de la Prévôté, a parcouru, malheureusement sous la pluie, cette ville que beaucoup d'entre nous connaissaient mal malgré sa proximité. La soirée s'est fort agréablement poursuivie dans la salle des Chevaliers du Château du Domont.

• Le début de l'année 2003 fut consacré à l'opéra. Les 23 et 30 janvier, des émulateurs avides de s'instruire, se sont rendus à l'Ecole de musique du Jura bernois, à Saint-Imier, pour assister à la présentation, par M. Philippe Krutli, le directeur de cette école, de l'opéra de Mozart et Schikaneder, *La Flûte enchantée*. Aux dires de tous les participants ce fut très enrichissant. M. Krutli a su nous captiver en nous présentant l'œuvre sous de multiples aspects. Nous nous sommes ensuite rendus à Berne, le 7 février, pour y assister à la représentation de l'œuvre au Stadttheater. J'ai, pour ma part, aimé ce spectacle, tout particulièrement sa mise en scène. M. Krutli avait un avis un peu plus critique, notamment au sujet de l'orchestre et des chanteurs au cours du premier acte. Nous nous sommes retrouvés pour admettre que le deuxième acte fut meilleur que le premier. Cette «Flûte» n'a donc laissé personne indifférent. Ceux qui ont participé à cette activité ont, de façon presque unanime, souhaité que nous la renouvelions. Au moment d'écrire ce rapport, un projet est en cours de préparation, il concerne une œuvre moderne.

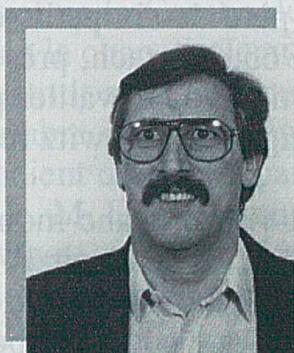
• Le 6 mars 2003, nous avons tenu notre assemblée générale à Saint-Imier. Elle a été honorée de la présence du président central, accompagné du secrétaire général, qui, tous deux, nous adressèrent quelques mots. A la suite de la partie officielle, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Arnaud Bédat, qui veut qu'on l'appelle *reporter*. Les aventures de ce reporter – sans chien – sont connues depuis plusieurs années des téléspectateurs romands, elles se poursuivent dans la presse populaire. M. Bédat, au plus grand plaisir de l'assistance, s'est soumis au feu roulant des questions; la presse populaire fait apparemment recette, même parmi les intellectuels... Nous le remercions une fois encore des agréables moments passés en sa compagnie.

• Trente-cinq Erguëliens et amis biennois se sont donné rendez-vous le 17 mai à La Neuveville. Ils y ont goûté avec délice les plats préparés avec art par Frédy Dubois, historien et président de la section neuvevilloise. Qu'on en juge: La Blanche Eglise des fidèles de Nugerol, ses fres-

ques et son orgue – testé superbement par Frédy –, la Tour Rouge et son horloge, les toits de la rue du Marché vus de haut, la maison des Dragons Louis XV et sa gargouille, l'Hôtel de Ville, les fontaines, une extraordinaire venelle vers la place de la Liberté et, bien sûr, la Cave de Berne. La journée se termine en joyeuse ambiance autour d'un souper poissons du lac et crus du lieu.

• Les gorges du Taubenloch. Raymond Bruckert, encore lui, nous invitait à nous y rendre le 14 juin 2003. Malgré l'orage. Nous avons dû, sous les trombes, les observer d'en haut. Elles sont actuellement, et probablement pour longtemps, interdites d'accès, parce que dangereuses. La Toise Saint-Martin, sur l'ancienne voie romaine, mit un terme à la partie «sérieuse» de la journée. Dans *Mosaiques d'Erguel*, paru il y a déjà quatre ans, nous évoquions les bonnes tables de la région. Nous avons testé l'une d'entre elles, celle de Daniel Jeandrevin, aux Prés-d'Orvin et avons pu constater que les louanges sont méritées.

C'est tout pour cette année. Ceux qui connaissent les habitudes de notre section doivent se demander si je n'ai pas oublié la traditionnelle course de deux jours organisée par Jean-Pierre Bessire. Ils devront attendre car cette année celle-ci n'aura lieu qu'en octobre et nous conduira au Valais. A l'année prochaine donc.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Nicolas GOGNIAT

Président

• Les activités de l'année 2003 ont commencé par une petite escapade à l'Hôtel-Pension de La Chaux-d'Abel pour y tenir notre assemblée générale de section, le 7 février 2003.

Une cinquantaine d'émulateurs ont répondu à notre invitation et ont découvert le Stamm des anabaptistes-mennonites. C'est un hôtel privé dans lequel ils s'y retrouvent fréquemment pour délibérer, tenir séances voire même y faire des retraites. Nous avons été très bien reçus. La salle dans laquelle nous avons siégé est un modèle du genre ; toute doublée de panneaux assemblés en sapin naturel, filières et modénatures. Elle se prête réellement aux échanges et à la méditation. C'est d'ailleurs dans le

salon de cet hôtel que Catherine Paysan a écrit son roman *Dame suisse sur son canapé de reps vert*.

Les affaires courantes de l'assemblée générale terminées, la parole est donnée à M. Michel Ummel des Reussilles, ancien de son église. Sa conférence retrace la vie de cette communauté née du schisme, en 1525 déjà, lorsque Grebel et Manz provoquèrent la rupture d'avec leurs amis réformateurs au sujet du baptême des enfants. Ils manifestent leur non-conformisme notamment en refusant de fréquenter l'Eglise officielle, de prêter serment et de servir sous les drapeaux. Leur façon d'agir leur attire les foudres du pouvoir qui ne cesse jusqu'au XVII^e siècle de les exhorter à revenir à l'Eglise officielle. La survie de leurs communautés minoritaires est due à la triade, c'est-à-dire aux trois piliers que sont: la ferme pour se nourrir, la chapelle pour les besoins spirituels et l'école pour l'éducation et le maintien des traditions. La discussion terminée, les maîtres de céans nous ont servi un repas préparé avec les produits du terroir, un régal.

• Le 20 mars, nous enchaînons avec une conférence de Léon Reich, ancien déporté à Auschwitz et Buchenwald. M. Reich s'est adressé aux élèves des écoles des Franches-Montagnes en journée et le soir aux émulateurs et au public franc-montagnard qui ont répondu massivement. Né en 1926, en Pologne, Léon Reich a été arrêté en mars 1943 par les nazis. D'abord détenu au camp de Blechhammer, qui sera fusionné avec celui d'Auschwitz, il a été libéré à Buchenwald en avril 1945 par les Américains. Marié, père de trois enfants et grand-père de six petits-enfants, Léon Reich dirige l'usine qu'il a créée en 1965, à Ipsach, près de Bienne. Titulaire de 33 brevets d'inventions, il continue de travailler par passion. Sur son avant-bras, le numéro 178453 infligé à Auschwitz reste tatoué dans sa chair.

• La fête du mai s'est déroulée à Muriaux, petit village franc-montagnard, qui a eu l'honneur, à l'instar de nos capitales, de recevoir l'Assemblée générale de la SJE. Le vendredi soir 2 mai, le Conseil a siégé à la galerie Rihs, aux Emibois, endroit aussi convivial que peu usité pour ce genre d'activité. Nous avons visité son atelier, pris l'apéritif, puis rejoint l'Hôtel de la Gare à Saignelégier pour le repas du soir. Le lendemain, samedi 3 mai, c'est au restaurant de l'Eclipse à Muriaux que s'est tenue l'Assemblée générale en présence d'environ cent cinquante émulateurs. La partie administrative close, c'est M. Dormier, ancien mécanicien et fondateur du musée *L'Aventure Peugeot* et ses acolytes qui nous ont présenté leurs maquettes et parlé de l'histoire de l'automobile franco-suisse, Zedel, – Zürcher et Lüthy – deux Suisses constructeurs de motos et de voitures à Saint-Aubin (NE) et qui se sont expatriés à Pontarlier pour éviter les tracasseries douanières de l'époque. La conférence s'est achevée par la visite du Musée de l'automobile agrémentée par un apéritif offert par la commune de Muriaux que je remercie encore vivement

pour son accueil. C'est avec le traditionnel dîner pris au restaurant de l'Eclipse, moment très sympathique, que l'Assemblée a pris fin.

• Dans le courant de mai, le 17, visite du Latenium à Hauterive. Entre mers du Nord et Méditerranée, 500 siècles d'histoire régionale et européenne : tel est le thème de l'exposition permanente du Latenium. A partir d'aujourd'hui et jusqu'à l'époque des hommes de Néandertal, de la surface du sol aux profondeurs des cavernes jurassiennes, le parcours du visiteur franchit une à une les étapes fondamentales marquées par l'évolution humaine, les techniques, l'environnement. Simple et merveilleuse à la fois, la réalité livrée par les fouilles archéologiques suffit à répondre à la soif des mystères !

• Vendredi 23 mai, visite de «l'Espace René Fendt» aux Cerlatez. Jimmy Fendt nous a fait visiter cet espace récemment aménagé en mémoire de son mari, René Fendt, bien trop tôt disparu. Cette rencontre très amicale nous a permis de redécouvrir l'œuvre de René Fendt et d'apprécier son Espace né de Lothar, l'ouragan qui emporta une partie de la remise voisine. C'est une jolie construction moderne, bordée d'une petite cour côté soleil couchant, ceinte des anciens murs témoins d'un passé récent. Merci Jimmy pour cette réception fort conviviale.

• Les activités 2003 de la SJE section des Franches-Montagnes se sont terminées à l'occasion de la sortie d'automne avec le même thème qu'elles ont commencé, celui des anabaptistes. C'est toujours M. Ummel qui nous fit découvrir la ruine du Pont des Anabaptistes enjambant autrefois la Combe du Bez au sud de Corgémont. Puis il nous a emmenés à la chapelle Jean-Gui construite en 1900. Hormis la chapelle, on y a construit aussi une cuisine, une salle à manger, une salle d'école et une chambre pour l'instituteur, ainsi que l'écurie à chevaux, tant les frères venaient de loin et par tous les temps. Nous avons été reçus dans la chapelle. M. Ummel nous a conté son histoire. Ensuite nous avons visité les archives qui sont déposées là depuis 1978 seulement, dans une salle aménagée spécifiquement à cet effet. Le plus vieux document date de 1524. En 1725, les anabaptistes étaient considérés comme un groupe très particulier. Le registre de la population de l'Erguël était composé des rubriques suivantes : bourgeois, résidents, habitants étrangers, étrangers, anabaptistes. Ils n'ont donc été classés ni parmi les résidents ni parmi les habitants étrangers ou les étrangers. Nous avons été invités à partager le repas de midi par M^{me} Ummel qui, soucieuse de ses hôtes, nous avait préparé un bon repas afin que nous soyons d'attaque pour l'après-midi. Nous nous sommes arrêtés à Tramelan, premier lieu de culte «moderne» situé à moins de 1000 mètres d'altitude et sis dans une ancienne fabrique. Ici, M. Ummel prend congé de nous et c'est Danièle Gerber émulateur franc-montagnard qui prend la relève. Il nous a conduits à la première chapelle mennonite du Jura, au Cernil, chapelle qui à ce jour est désaffectée et transformée en logement. Elle a gardé son

caractère d'alors car on distingue encore très bien l'ancienne chapelle à l'étage et les remise et écurie pour voitures et chevaux au rez-de-chaussée. Nous avons terminé notre journée au centre des Mottes qui vient d'être rénové et qui s'est doté d'une nouvelle structure d'accueil, ce qui reflète bien le dynamisme de cette communauté minoritaire qui, de par la solidarité qui l'anime, affronte ce XXI^e siècle avec courage et confiance. Avant de nous quitter, M. Gerber nous offre encore le verre de l'amitié. Au nom de la SJE des Franches-Montagnes, encore un grand merci aux membres de cette communauté qui nous ont accueillis comme eux seuls savent le faire.

Ici prend fin mon rapport d'activité 2003. Activités conduites bien entendu par les membres du comité que je remercie sincèrement étant donné que chacune de nos rencontres fut empreinte de joyeuses retrouvailles et amitiés.



SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

Avant de rédiger son rapport annuel, la présidente se faisait un scrupule de reprendre ses états d'âme sur ses préoccupations concernant l'actualité, sur ses réflexions au sujet des comportements humains, en face de son assemblée et la société qui devraient traiter avant tout des questions culturelles, artistiques, jolies et détendues. Alors, pourquoi se tourmenter, pourquoi se soucier de ce qu'on ne maîtrise pas totalement ?

A l'Assemblée générale de l'Emulation, aux Emibois, le secrétaire général a relevé ces mêmes réflexions et qui sait, ces pensées sont peut-être les vôtres ? Nous évoquons évidemment la situation grave des conflits mondiaux, pas seulement de la guerre en Irak, mais de toutes les guerres qui couvent et se déclarent presque dans l'indifférence : guerres de l'injustice, de l'inégalité des partages, des scandales financiers et des priviléges honteux.

Alors, quels sont nos comportements et nos engagements dans notre société émulatrice et sociale ? Ne pourrions-nous, dans un milieu favorable à la culture et attentif à l'humain, nous comporter comme des personnes de paix qui essaieraient à notre mesure de construire ce qu'il y a

de plus beau en l'être humain pour que notre monde soit plus vivable ? « Nous servir de la culture comme vecteur de paix, en opposition à l'ignorance... » (cf. le secrétaire général de l'Emulation). « Nous révolter contre l'intolérable ». « Nos Pères l'ont fait et nous les avons suivis. Ils ont cru en l'homme comme témoin dans le refus de mourir ». Ce n'est pas un hasard que nous nous y soyons engagés, aujourd'hui. Ainsi, chaque petit geste, chaque comportement de paix peut être signe d'intelligence et de force. Dans cet esprit, dans cet espoir, nous sommes prêts à continuer, à nous réjouir aussi de chaque moment d'amitié.

• La conférence donnée par M. Martin Nicoulin le 12 mars dernier était très riche d'enseignement. Au XIX^e siècle on rejetait les sans-papiers, les sans identité, ceux qui n'avaient pas de droits dans la société. Cela ne devrait plus être le cas aujourd'hui, n'est-ce pas ?

On pourrait débattre plus. Refaire le monde prendrait du temps. Nous en avons encore à disposition pour l'année qui vient.

Voici les activités accomplies cette année :

– 5 octobre 2002 : visite des sites archéologiques de Vallon et d'Avenches, avec des guides de grande qualité et d'humanité.

– 8 novembre : dégustation du traditionnel souper de la Saint-Martin, dans une ambiance très conviviale.

– 12 mars 2003 : participation à la conférence donnée par M. Martin Nicoulin, membre de notre section, moment fort de réflexion dans notre année émulatrice.

– 16 mai : visite de l'atelier de reliure de la Bibliothèque cantonale universitaire.

Le comité se réunit au rythme de l'agenda des activités. Nous nous répartissons les tâches d'organisation. Nos occupations professionnelles nous restreignent dans notre emploi du temps et dans notre envie de pouvoir développer davantage notre section, afin de nous ouvrir plus, de mieux nous faire connaître. A ce propos, avec une certaine déception, nous relevons le peu d'intérêt médiatique manifesté par le journal « La Liberté », malgré un contact personnalisé, pour la promotion de la conférence inédite de Martin Nicoulin et pour un thème qui aurait pu susciter auprès des Fribourgeois une curiosité, une ouverture, une prise de conscience pour en tirer des leçons historiques face à l'actualité.

Merci de tout cœur aux chers et fidèles membres de la Société. Notre section ne démontre pas de signe de décroissance, elle pourrait cependant s'enrichir de nouveaux membres. Pour cela, nous pouvons toutes et tous prendre le relais, ne serait-ce qu'en invitant une personne de notre entourage à rejoindre notre société.



SECTION DE GENÈVE

Michel GISIGER

Président

L'assemblée générale 2002 a été importante car la section de Genève y a formellement adopté ses statuts et a décidé d'augmenter les cotisations des membres à l'unanimité des membres présents. Le risque existait que certains membres saisissent cette occasion pour donner leur démission. Lors de l'assemblée 2003, qui a eu lieu le 16 octobre 2003, il a été constaté que ce ne fut pas le cas et que notre caissier avait encaissé avec succès la nouvelle cotisation.

Durant l'exercice en cours, nous avons eu le plaisir d'accueillir d'excellents conférenciers sur des sujets divers.

- M. le professeur François Dermange, de la faculté de théologie de Genève, a enthousiasmé son auditoire par la clarté avec laquelle il a expliqué l'évolution historique et philosophique de la notion d'éthique. Une soirée d'une très haute tenue intellectuelle.

- M. le professeur Antoine Fleury, jurassien et expert dans l'histoire contemporaine de la diplomatie, nous a fait partager ses réflexions personnelles sur le thème: *La Suisse et la Seconde Guerre mondiale, mythes et réalités*. Faire ressortir la part de vérité, dans les masses de publications, de l'interprétation «officielle» des événements a permis à l'auditoire de recentrer sa perception sur cette période, récemment très controversée.

- M. Christophe Koller nous a présenté son magnifique travail de thèse sur l'histoire de l'industrialisation de l'arc jurassien. Il s'est concentré dans sa présentation sur: *L'organisation de l'industrie horlogère, de l'établissement à l'Etat horloger*. La richesse d'informations et la corrélation des aspects économiques, sociaux et politiques donnent à ce travail historique une très grande profondeur. L'ouvrage publié par M. Koller est une référence. C'est avec un très grand plaisir que nous avons accueilli le secrétaire général, M. Michel Hänggi, lors de notre dernière AG. Son tour d'horizon des visions et des plans de la direction de la SJE a été très chaleureusement reçu et la discussion très fournie. Nous le remercions chaleureusement d'avoir fait le déplacement malgré un petit problème de santé.



SECTION DE LAUSANNE

Josiane BEETS-AUBRY

Présidente

Soirée de la Saint-Martin à Cully

Traditionnellement, la section lausannoise de l'AJE convie notre section à son repas de la Saint-Martin. Les réjouissances durant la soirée du samedi 11 novembre 2002 furent mémorables. En effet, la qualité des produits – en provenance directe du Jura – et l'excellente prestation en cuisine de M. André Jolidon et de son équipe furent très appréciées. Et d'autre part, l'animation musicale – de M. Christian Bacon, co-président de l'AJE et émulateur, et d'un sympathisant du Jura venu tout spécialement de sa Hollande natale – a permis aux participants de chanter les hymnes et chansons jurassiennes avec une ferveur et un enthousiasme tout à fait extraordinaires.

Assemblée générale

Notre assemblée générale s'est déroulée le 4 avril 2003 au Chalet-à-Gobet. Au cours de la partie administrative, M. Edgar Brossard a été nommé vice-président et M. Germain Schaffner responsable internet. M^{le} Zoé Bandelier, étudiante en lettres à l'université, a exprimé son intérêt à rejoindre le comité. Tous trois ont été remerciés pour leur engagement et élus par acclamation. Nous avons poursuivi la soirée par un tournoi de cartes, avec une trentaine de participants, qui a remporté un franc succès. L'impeccable organisation du tournoi par M^{me} Marie-Thérèse Jobin et les lots exclusivement jurassiens ont également contribué à l'ambiance fort conviviale et détendue de cette soirée.



SECTION DE NEUCHÂTEL

Marianne GUILLAUME-GENTIL-HENRY

Présidente

Reprendre le flambeau après 17 ans de présidence de Marie-Paule Droz-Boillat est un défi que j'essaie de relever depuis le début de l'année 2003.

Née à Porrentruy, il y a 47 ans, je suis la fille de Pierre Henry, instituteur et auteur de plusieurs livres sur le parler jurassien. A 18 ans, je quitte le Jura pour poursuivre mes études à Lausanne à la Source, diplôme de soins infirmiers en poche, je travaille quatre ans aux soins intensifs de Neuchâtel. En 1981, je pars avec mon mari Jacques-André, enseignant, pour un engagement humanitaire de deux ans en Côte d'Ivoire en Afrique de l'Ouest.

Mère de trois enfants, je travaille à temps partiel dans un service de chirurgie. Engagée politiquement, je suis conseillère générale dans ma commune de Colombier depuis 16 ans et députée au Grand Conseil neuchâtelois depuis 10 ans. Présidente de la commission des affaires extérieures, j'ai souvent l'occasion de rencontrer les députés des cantons romands et de Franche-Comté voisine dans le cadre de la Conférence Transjurassienne.

La section compte une cinquantaine de membres, mais peu d'actifs, c'est pourquoi une des préoccupations du comité est de chercher de nouveaux membres. Une lettre a été envoyée à 20 personnes d'origine jurassienne habitant le canton pour leur présenter la SJE.

- Le vendredi 7 novembre 2003, nous nous sommes associés aux sections de Berne, Biel et d'Erguel pour fêter la traditionnelle Saint-Martin; 22 personnes se sont retrouvées à la Brasserie du Jura à Neuchâtel pour déguster un menu à six plats. De nouveaux liens se sont tissés entre les sections dans une ambiance sympathique.

- Le mercredi 26 novembre 2003, c'est une visite guidée du Musée international de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds qui nous réunit. Elle est suivie d'une conférence de Christophe Koller, historien, chef de projet à l'IDHEAP (institut des hautes études en administration publique) qui nous parle de son livre *L'industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie*. M. Koller vient de publier un livre analysant les phases du développement de l'industrie horlogère du XIX^e siècle à 1951. Il montre

comment les crises successives ont été surmontées et quelles stratégies ont peu à peu débouché sur la mise en place d'un véritable «Etat horloger». La soirée continue avec un repas partagé avec le conférencier dans le cadre magnifique de la Brasserie de l'ancien manège.

J'aimerais ici remercier Marie-Paule Droz-Boillat qui fut une présidente dynamique et fort appréciée pendant de longues années. J'espère pouvoir compter sur ses conseils avisés.



SECTION DE PORRENTRUY

Jean-Claude REBETEZ

Président

Alors que notre saison 2000-2001 s'est achevée plus tard que d'habitude avec la visite, le 22 septembre 2001, de la cathédrale de Bâle et de la remarquable exposition du Trésor médiéval de la cathédrale au Musée historique de Bâle, notre saison 2001-2002 a débuté avec l'Assemblée générale, qui a eu lieu le jeudi 24 octobre. Elle a été suivie d'une conférence publique intitulée *Les déviances sexuelles et leur répression au XVIII^e siècle* par Aline Paupe, enseignante au lycée de la Chaux-de-Fonds. M^{me} Paupe a développé les aspects saillants de ce sujet, qu'elle connaît bien puisqu'il a fait l'objet de son mémoire de licence à l'université de Neuchâtel en 1990 – lequel a été édité par le Cercle d'études historique de la SJE en 1998.

• Le 24 janvier, c'est Gérard Taverdet, professeur à l'université de Dijon, qui nous a parlé de *La toponymie régionale*; M. Taverdet est en effet un spécialiste des questions toponymiques et l'auteur d'ouvrages de vulgarisation sur cette question – il a en particulier écrit un livre concernant la France voisine: *Les noms de lieux dans le Jura*, dont le titre seul indique déjà l'intérêt que nous avions de l'inviter.

• Le 7 février, sous le titre de *L'activité sidérurgique dans le Jura central et suisse au Moyen Age*, Ludwig Eschenlohr nous présentait les conclusions principales de son travail de thèse, édité quelques semaines avant. S'appuyant sur les travaux d'Auguste Quiquerez et renouvelant les connaissances sur le sujet, M. Eschenlohr a mis en évidence les

phases du développement de l'activité sidérurgique dans la région au Haut Moyen Age et dans le Moyen Age classique et insisté sur l'importance de la protoindustrie du fer à ces époques ; ses conclusions sont passionnantes et devront être prises en compte dans les futurs travaux des historiens.

• Joseph Voyame était notre hôte le 7 mars. M. Voyame a autrefois dirigé l'Office fédéral de la justice et a, entre autres distinctions, reçu en 1998 le prix jurassien des Arts, des Lettres et des Sciences ; mais c'est d'abord un homme engagé et un humaniste, comme en témoigne le titre de sa conférence : Comment lutter contre le racisme ? Fonctionnant comme expert dans divers organes internationaux, M. Voyame s'est attaché à nous expliquer le travail des organisations officielles et, de façon plus générale, les moyens permettant de lutter contre la montée et la banalisation du racisme dont on constate avec inquiétude les progrès en Europe et en Suisse.

• Notre programme 2001-2002 s'est conclu sur une manifestation d'envergure avec le colloque du samedi 25 mai Les réfugiés en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale : perspectives régionales. Je n'insiste pas sur le contenu scientifique de cette journée, puisque les lecteurs trouveront les textes des conférences dans les présents *Actes*. Relevons juste ici que notre but était de faire le point sur la question difficile des réfugiés en Suisse pendant la deuxième guerre mondiale, à la lumière du *Rapport Bergier* et d'autres travaux récents ou en cours portant sur les cas de divers cantons romands et du Tessin. Ce sujet a suscité un fort intérêt dans les médias et le public, lequel a fait de ce colloque un succès. Si l'idée de cette manifestation vient de notre section, nous n'aurions pas pu l'organiser sans la collaboration du Cercle d'études historiques de la SJE, qui en a assumé l'essentiel de l'organisation scientifique. Je tiens de plus à remercier ici, outre les intervenants, la République et Canton du Jura ainsi que la Société d'histoire de la Suisse romande, dont les subventions ont rendu ce projet possible. Rappelons enfin que les textes des conférences présentées au colloque ont fait l'objet d'un tiré à part qu'il est possible de se procurer au secrétariat de la SJE.

• Au terme de ce rapport, il convient aussi de dire notre gratitude au Centre culturel régional de Porrentruy pour sa précieuse collaboration, ainsi qu'à l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.

• Notre saison 2002-2003 a débuté le jeudi 7 novembre avec notre assemblée générale, qui s'est tenue dans la salle des Hospitalières et a été suivie, comme de coutume, par une conférence publique. Cette année, c'est M. Paul Dubosson, membre de notre comité, qui a accepté cet agréable devoir. M. Dubosson est professeur au Collège Saint-Charles,

où il enseigne la géographie, l'histoire et l'histoire religieuse. Intitulée *Relectures de la Bible à la lumière des récentes découvertes archéologiques*, la présentation de M. Dubosson visait en particulier à montrer qu'une lecture littérale de la *Bible* n'est guère compatible avec les découvertes des archéologues et leur interprétation par les historiens. Ainsi, le récit de l'Exode ou l'existence d'un royaume unifié sous le roi David ne peuvent cadrer avec les faits archéologiques, ce qui laisse penser que ces textes ont pour objectif de «dire la foi» et non d'écrire l'Historie. La salle des Hospitalières était pour l'occasion bondée par un public passionné, qui a posé de nombreuses questions et engagé un vrai débat avec M. Dubosson.

• Le jeudi 4 novembre, nous accueillons l'écrivain Daniel de Roulet, qui nous a lu des passages d'un manuscrit inédit rédigé en 2001, *Paris-Bâle à pied*. Ce texte est une sorte de journal tenu par M. de Roulet lors d'un voyage (effectué seul et totalement à pied) de Paris jusqu'à Bâle, sur les traces d'un auteur alémanique, Arnold Kübler, qui avait effectué le même périple dans les années 1960. Sans aucune complaisance, le récit de Daniel de Roulet devient constat: les campagnes françaises aujourd'hui sont à la fois désertifiées et surexploitées par l'agriculture intensive, et elles sont traversées par les balafres des infrastructures routières qui font obstacle au piéton et transforment son voyage en épreuve. Le spectacle de ces campagnes aliénées amène l'auteur à se poser cette rude question: «l'amour pour les nuages ne peut-il vivre sans la haine de ce qu'est devenue la France?».

• Le vendredi 15 novembre, le soussigné, conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, présentait en primeur aux membres de la section intéressés une exposition organisée par les AAEB: *Les faux aux Archives: talent et intentions de falsificateurs d'époques diverses*. Sur la base d'exemples allant du XII^e siècle à la Révolution française, le public a pu se régaler de faux de toutes natures et constater qu'en matière de falsification – et selon le mot de Georges Brassens (parlant il est vrai d'une autre activité) – *sans technique, [le talent] n'est rien qu'une sale manie!*

• La soirée du 5 décembre portait sur un sujet bien plus honorable et nous réconciliait avec la morale, puisque M. Nicolas Barré, maître de français et d'histoire au Lycée cantonal, nous parlait de «Blarer et ses sujets de Porrentruy: l'idéal de pouvoir d'un prince-évêque à la fin du XVI^e siècle». M. Barré a montré les lignes de force de la politique de notre célèbre (et très autoritaire) évêque de la Contre-Réforme, en s'appuyant entre autres sur l'exemple des négociations pour la rédaction d'un nouveau règlement urbain (l'Ordonnance de police de 1599), lors desquelles le prince fait embastiller les magistrats de la ville qui lui résistent! Si l'évêque désire bien développer sa cité de Porrentruy, il cherche aussi et surtout à l'inscrire dans le cadre de l'Etat épiscopal, à

conforter son influence sur les organes dirigeants de la ville, ainsi qu'à limiter la marge d'indépendance de celle-ci comme de ceux-là.

• Dans un tout autre registre, M. Ferenc Ràkòczy nous a présenté le jeudi 23 janvier 2003 une conférence intitulée *L'Art brut ou l'autre côté du miroir*. Poète, mais aussi psychiatre, M. Ràkòczy a effectué, dans le cadre de sa spécialisation, un travail portant sur la question du rapport entre art et maladie chez les patients auteurs d'œuvres picturales, cataloguées sous le label «d'Art brut». A l'aide de nombreuses et superbes diapositives, M. Ràkòczy a montré le travail de certains de ces artistes et cherché à expliquer, pour autant qu'on le puisse, comment leurs auteurs créent ces œuvres et ce qu'elles représentent pour eux; il a aussi expliqué comment et dans quelles limites le médecin peut chercher à intégrer cette production dans sa thérapie. Enfin, il a proposé une réflexion sur le statut de ces œuvres comme objets d'art, et le possible danger de leur exploitation commerciale.

• M. Alain Cortat a fait revivre pour nous, le 27 mars, une figure du XIX^e siècle jurassien. Sous le titre «Au cœur de l'industrialisation alsacienne et jurassienne: *Histoire de ma vie*, de François Xavier Gressot (1783-1868)», M. Cortat nous a présenté les lignes de force de la vie de cet homme étonnant, aux activités aussi multiples que diverses - une personnalité extraordinairement représentative de son époque. F. X. Gressot a laissé des mémoires sous forme d'un manuscrit, dont les Archives cantonales jurassiennes possèdent une copie, manuscrit que M. Cortat a édité (avec un index) sous la forme d'un beau livre que chacun peut se procurer aux Editions Alphil (Neuchâtel). Au terme de cette conférence, et au titre de descendant du héros du jour, M. Philippe Gressot a offert une verrée au conférencier et au public, permettant à tous de prolonger la soirée d'une façon très sympathique.

• Enfin, *last but not least*, il revenait à M^{me} Ursule Babey de conclure notre saison, le 22 mai, avec une conférence sur les «Potiers et poteries en Ajoie à la fin de l'Ancien Régime». M^{me} Babey a réalisé un travail de recherche novateur sur les tessons de poterie modernes mis au jour dans un chantier de Porrentruy. Travail novateur, car l'archéologie ne porte encore que trop rarement sur l'Epoque moderne et parce que M^{me} Babey a complété son travail par d'indispensables recherches en archives, contribuant ainsi à décloisonner les disciplines. Elle a de plus profité des apports d'une minéralogiste, M^{me} Thierrin-Michael, qui a pu établir les provenances exactes des tessons et confirmer les théories de M^{me} Babey. Venue avec de nombreux exemples de poteries découvertes sur ce chantier de fouilles, M^{me} Babey a permis au public de les toucher et a présenté en détails ce qu'on sait sur ces potiers, leur vie et leur production – production dont son travail permet enfin de se faire une idée assez précise pour la période d'avant 1850. L'étude de M^{me} Babey fait l'objet d'un

livre coédité par la SJE, qu'on peut se procurer au secrétariat de notre société.

Ce rapport ne saurait enfin être conclu sans rappeler l'aide que nous apportent le Centre culturel régional de Porrentruy, qui gère la salle des Hospitalières, et l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.



SECTION DU VALAIS

Gaëtan CASSINA

Président

L'assemblée générale aura lieu à Sion en juin 2003.

Les animations posent toujours le même problème: comment rassembler un si petit nombre de membres, éparpillés sur un si grand territoire, alors que leurs centres d'intérêt sont divers et leur culture respective fort variée, enfin que leur identité jurassienne, généralement bien assimilée à la mentalité valaisanne, ne souffre pas de l'éloignement géographique de leur contrée d'origine ?

Cette année, une visite de l'observatoire de M. Kohler, fils du membre de notre comité, est prévue dans une période opportune. Rappelons qu'un précédent rendez-vous avait dû être annulé pour raisons météorologiques (Ça arrive aussi parfois en Valais...).

D'un autre côté, le rendez-vous mensuel du premier mercredi de chaque mois, en fin de journée, au Cheval-Blanc, établissement public de Sion tenu par un Jurassien, M. Alain Grosjean, qui nous accueille toujours avec la même cordialité, se poursuit sans que la fréquentation n'ait sensiblement augmenté depuis l'exercice précédent.



SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

L'assemblée générale annuelle de notre section marque le début de l'année sous rapport pour les *Actes*.

Elle a eu lieu le 7 novembre 2002 dans les salles de la Mission Catholique de Langue Française à Zurich. Vingt-deux membres étaient présents et cinq, excusés. Bruno Rais, vice-président et rapporteur des assemblées écrit :

Compte rendu de l'assemblée générale 2002

Le président souhaite la bienvenue au conférencier, aux membres et amis présents. Jules Girardin et André Loyer sont appelés à réviser les comptes.

Le président nous remet en mémoire les activités de l'année :

- trois réunions du comité;
- la soirée jass d'avril, toujours aussi conviviale et bien organisée;
- l'Assemblée générale à Neuchâtel le 1^{er} juin, en pleine Expo 02;
- l'excursion de septembre aux Franches-Montagnes;
- enfin, la conférence de l'assemblée générale de ce soir.

Le rapport est approuvé par l'assemblée.

Nous bouclons nos comptes par un solde positif de CHF 707.70 – en augmentation – magie des chiffres... Le rapport verbal des vérificateurs atteste de la bonne tenue des comptes qui font l'accord unanime de l'assemblée. Merci à Pierre Salomon, notre trésorier.

Comme Jean-Bernard Gindrat veut être déchargé de sa fonction de secrétaire, Jules Girardin est tout disposé à reprendre le secrétariat et il est élu avec remerciements, à l'unanimité de l'assemblée. Jean-Bernard reste toutefois assesseur et les autres membres sont réélus tacitement.

Conférence de M. Christoph Büchi

Suit la conférence de M. Christoph Büchi, correspondant de la *NZZ* à Lausanne, sur le thème de son ouvrage *Mariage de raison*.

L'auteur de ce livre historique romancé nous met d'emblée en garde. Il n'apprécie pas le terme de «Röstigraben». On mange des rösti dans les deux communautés dont il trace la limite linguistique et d'autre part, l'étymologie de ce mot ne suggère pas de prime abord la séparation. C'est une expression au goût dramatique et ironique, d'utilisation facile pour certains journalistes. C'est curieux, comme on utilise souvent des termes culinaires pour désigner et identifier les autres: les «polentini» des Italiens du nord pour qualifier ceux du sud; les Français sont des «foggies» (mangeurs de grenouilles) pour les Anglais; la «tortilla curtain» (rideau des tortillas) est censée montrer du doigt les hispanophones chez les anglophones américains, etc.

Le «Röstigraben» fait son apparition dans les années 1970 dans la presse suisse alémanique et connaît un succès immédiat. De manière diffuse, il correspond bien à une réalité.

Très tôt, Christoph Büchi développa ses sympathies pour les minorités puisqu'il fut enfant suisse-allemand dans un quartier francophone de Fribourg. Après des études commencées en allemand pour les terminer en français à Fribourg et Lausanne, l'aventure du livre le saisit. Il veut dépasser les limites de la presse quotidienne avec son ouvrage «Röstigraben» en allemand, honoré par le prix Dumur en 1996. Il s'investit ensuite dans un manuscrit en français. L'éditrice ne veut pas de cet «horrible» mot de «Röstigraben». La couverture du livre fait «rigide» pour les francophones. Il doit donc opter pour *Mariage de raison* avec un brochage (bon marché pour les germanophones...!). *Mariage de raison* est un livre d'histoire(s), sans polémique, avec en sous-titre: «Romands et Alémaniques: une histoire suisse». (ZOE, 2001)

Il utilise une image de couple pour dépeindre les deux mentalités. Les valeurs masculines sont représentées par les Suisses allemands, ceux qui gagnent l'argent, et les féminines, par les Romands, ceux qui le dépensent (*sic*)...! Dans un mariage de raison, on se retrouve quand l'un a besoin de l'autre. Chacun a sa part. Un aspect positif tout de même, ce mariage-là vaut mieux qu'un autre qui tourne au divorce.

Les bases de l'Etat suisse sont jetées par la majorité germanophone. Les Francophones ont rejoint le ménage fédéral alors que les règles étaient déjà établies. L'idée de la Suisse commence par des intérêts économiques et militaires autour du Gotthard qui est un passage intéressant à contrôler entre le nord et le sud. Après les alliances nécessaires au nord, on frappe à la porte des paysans de la Leventina. Ce sont les premiers contacts avec des non-germanophones.

A la fin du XIV^e siècle, Berne commence ses poussées expansionnistes vers l'ouest. Des contacts s'instaurent avec Genève, ville de foire. Après les guerres de Bourgogne, Fribourg entre dans la Confédération. Les Fribourgeois sont les premiers francophones à faire ce pas. Berne continue sa poussée: Erguel, Neuchâtel. La Réforme est une excuse pour

foncer vers l'ouest. Les «Eidgenots» (huguenots de Genève) appellent les Bernois à l'aide. Ils en profitent pour annexer le Pays de Vaud au passage. Genève reste alors ville indépendante alliée de la Suisse.

En 1798, la Suisse devient «une, indivisible et multilingue» sous l'occupation française. A la chute de Napoléon en 1814, le mariage helvétique se disloque pour retourner au concubinage d'autrefois. Berne revendique alors la domination définitive sur Vaud et Argovie en 1815. Le Congrès de Vienne la lui refuse et lui donne le Jura en compensation, ce qui fera dire à certains que Berne a perdu sa cave et son grenier. Le but du Congrès était de contenir la France par des Etats forts à ses confins.

Avec la Constitution de 1848, l'Etat fédéral naît, mariage volontaire. Et voilà que les problèmes commencent...

Un exemple: on unifie les poids et mesures. Les Alémaniques veulent retourner aux anciennes mesures alors que les Francophones veulent garder le système métrique (1874). Les cantons catholiques s'opposent, entre autres, à la nouvelle répartition du pouvoir. La guerre du Sonderbund fait une cinquantaine de morts. Les manœuvres de centralisation sont l'occasion de chamailleries conjugales jusqu'en 1914. Avant la guerre de 1914-1918, les sympathies des deux camps linguistiques, les uns pour les Allemands, les autres pour les Français amènent à une confrontation très dure. A la fin de cette guerre surgissent les problèmes sociaux, la grève générale. Il faut attendre les années 1930 à 1940 pour voir la bonne entente enfin exaltée, le temps du souvenir de «Gilberte de Courgenay».

Dès la Seconde Guerre mondiale passée, une douce indifférence des uns envers les autres prend place avec la prospérité économique. Les années 1970 font entrevoir des fissures. La question jurassienne aiguise le fait que les minorités ne sont pas si bien traitées qu'on voudrait le faire croire. L'arc jurassien fait face à la crise horlogère qui met à nu le déséquilibre entre une Suisse alémanique économiquement forte et une Suisse romande affaiblie.

Petit à petit l'élément subtil de la paix des langues se désintègre sous la pression du modèle anglo-saxon. Aussi, les confessions perdent de l'importance. Il n'y a plus que la langue pour affirmer son identité; ainsi naît le «Röstigraben».

Après une période froide, lorsque Francophones et Alémaniques votent en blocs opposés (plusieurs refus de sujets chers aux Romands comme l'espace économique européen), on assiste ces deux dernières années (2000-2002) à une détente.

Mais des contentieux pèsent tout de même sur l'entente entre les deux grandes communautés linguistiques. Entre autres à Zurich, on ressent la primauté de l'anglais sur le français alors que les Romands s'en tiennent aux langues nationales. En plus, le *Schwizerdütsch* envahit bien des domaines réservés autrefois au *Hochdeutsch*.

La vérité se trouve dans une recherche subtile d'un équilibre entre les deux grandes communautés linguistiques. Il faut comprendre les Alémaniques pour leur engouement envers leur idiome régional. Eux doivent faire acte de tolérance envers les Francophones qui ne se sentent pas à l'aise à communiquer dans une langue non écrite. Nous devons pouvoir communiquer dans les langues de nos cultures pour affronter les enjeux actuels dans le respect mutuel.

Une minorité s'affirme par rapport à la majorité. Le «Röstigraben» donne l'occasion à la Suisse romande de cultiver son identité. Qu'adviendrait-il s'il n'existe plus ?

Suite à cette magistrale présentation, les questions, réponses et témoignages fusent et prolongent la soirée avec les «totchés» de tradition et le verre de l'amitié. L'assemblée se termine dans la bonne humeur à 23 heures.